

LES ARTICLES EN LIGNE DE

KADATH



Quel futur pour Glozel ?

Jacques Gossart

A o û t 2 0 2 0

Quel futur pour Glozel ?



Jacques Gossart

Il y a longtemps que le sujet « Glozel » n'avait plus été traité dans nos colonnes. En fait, le dernier article consacré à ce site atypique du centre de la France remonte au début de l'année 2015. Il y était rendu justice à l'œuvre de Hans-Rudolf Hitz et à ses recherches en matière d'écriture glozélienne¹. Notre silence depuis lors peut s'expliquer : Glozel, qui connut une animation frénétique durant des décennies, semblait être retourné à la paisible torpeur d'un petit hamiau aliérin perdu au cœur de la Montagne bourbonnaise. Impression trompeuse toutefois car, bien qu'en toute discrétion, les travaux se poursuivaient et se poursuivent toujours dans différentes directions. Un des exemples les plus remarquables est la parution récente d'un énième ouvrage consacré à Glozel. Énième certes, mais un « énième » qui occupe d'ores et déjà une place de choix parmi les travaux qui comptent en matière d'études glozéliennes. Nous ne pouvions donc manquer de le faire connaître à nos lecteurs. C'était aussi l'occasion d'une brève mise au point actualisée sur ce qui constitue encore et toujours un des plus beaux casse-tête de l'archéologie française.

¹ Ferryn, 2015.

La guerre des briques

Ce chapitre ne constitue qu'un très bref résumé de l'histoire de l'« Affaire de Glozel ». Pour en savoir plus, voir entre autres : Torchet et al., 1978 ; Fradin, 1979 ; Gerard, 2005. En outre, Kadath a publié plusieurs articles consacrés à des aspects particuliers de Glozel, dont la liste peut être consultée sur www.kadath.be/popup/prehistory.html

France, département de l'Allier, à environ 25 kilomètres de Vichy. Nous sommes le 1^{er} mars 1924, dans le hameau de Glozel. Ce matin-là, Claude Fradin et Émile, son petit-fils âgé de seize ans, labourent le champ dit « Duranthon », une parcelle laissée un temps à l'abandon. Soudain, une des vaches qui tirent la charrue s'enfonce dans le sol. On dégage l'animal et, en se penchant, Émile Fradin s'aperçoit qu'il y a là une cavité ovale assez profonde, dont les murs sont faits de briques. Dans le trou et aux abords immédiats, Émile découvre des fragments de poterie, des objets en pierre et en os et, surtout, une tablette de terre cuite gravée de signes inconnus. Le jeune homme parle de sa trouvaille à l'institutrice du village, laquelle rédige un petit rapport pour le ministère de l'Instruction publique. La découverte est en outre relatée dans le journal régional et le bulletin de la société savante locale. Et c'est ainsi qu'Antonin Morlet, médecin et archéologue amateur de Vichy, apprend l'existence de Glozel. Intéressé par cette étrange découverte, il se rend sur place et loue le champ afin de faire des fouilles. Nous sommes alors en mai 1925. Dès le début, Morlet trouve d'autres objets dans ce qu'il nomme « le Champ des morts » ; car il partage l'opinion générale selon laquelle il s'agit là d'un cimetière, la cavité étant qualifiée de « tombe ». (Par la suite, d'autres fosses seront mises au jour.) Il exhume ainsi quantité d'artéfacts en céramique, en pierre et en os, dont certains gravés des mêmes signes mystérieux. Devant l'importance de sa récolte, il décide de publier une première brochure, qu'il cosigne avec Émile Fradin.



Il n'y a pas que les amateurs qui s'intéressent désormais au site du Champ des morts : de nombreux personnages qui comptent dans le monde de l'archéologie internationale vont défilé à Glozel. On voit ainsi patauger dans la boue du chantier de fouilles les préhistoriens Louis Capitan, Henri Breuil et Denis Peyrony, l'épigraphiste René Dussaud, les archéologues Salomon Reinach et Dorothy Garrod, pour ne citer qu'eux. Certains repartent convaincus de l'intérêt du site, d'autres le dénigrent, parfois violemment, et pour des motifs divers : scepticisme scientifique de bon aloi, mais aussi dédain pour ces fouilleurs amateurs, rejet de la nouveauté, jalousie entre collègues, défense opiniâtre d'un pré carré et fâcheries diverses. Deux camps se forment alors, qui survivront à toutes les batailles jusqu'à nos jours : d'une part les « pro-Glozéliens » qui affirment l'authenticité du site et son intérêt, d'autre part les « anti-Glozéliens », qui crient à la supercherie, accusant Émile Fradin de fabriquer la nuit les objets qu'Antonin Morlet exhume le jour.



Figure 2. Quelques-uns des nombreux scientifiques, pro- et anti-Glozéliens, qui se sont intéressés à Glozel, ici réunis en 1927 au sein d'une Commission internationale chargée de statuer sur l'authenticité du site. De gauche à droite (à côté d'Antonin Morlet, premier à gauche) : Denis Peyrony, Dorothy Garrod, Joseph Hamal-Nandrin, Robert Forrer, l'abbé Pierre Favret et Pere Bosch Gimpera. (Domaine public)

Durant de longues années, les protagonistes s'écharperont à grand renfort d'expertises et, à plusieurs reprises, en appelleront même à la justice. Évidemment, tout ce tapage attire journalistes et grand public : le petit hameau se transforme bientôt en un véritable parc d'attraction qui voit affluer les touristes ; Glozel-Land devient *the place to be* pour les curistes vichyssois voisins comme pour les curieux de tous horizons. Mais rien de tout cela n'empêche Antonin Morlet de poursuivre obstinément ses fouilles ; et avec quel succès ! C'est ainsi que dès juin 1926, environ deux mille pièces ont été sorties de terre, datées par Morlet du Néolithique. Elles sont exposées dans un premier temps dans la chambre du grand-père, et peuvent être classées en trois catégories :

- *Les objets en pierre.* On peut distinguer deux types d'artéfacts : d'une part les armes et outils (haches polies, pointes de flèche, perçoirs et autres polissoirs), d'autre part les objets non utilitaires, tels pendentifs et éléments de colliers. On trouve aussi des anneaux en schiste et des galets en basalte ou en diorite décorés de gravures, avec comme thème principal le renne.

Figure 3. Ce superbe galet gravé présente deux éléments typiques de la production glozélienne : un renne et une série de signes d'une possible écriture. (© Patrick Ferryn)

- *Les objets en os.* Outre de rares ossements humains et une grande variété d'objets utilitaires (épingles, peignes, boutons-clavettes, pointes de flèche, harpons, poignards...),



on trouve, dans la riche collection glozélienne, de nombreuses représentations d'animaux sous forme de sculptures et de gravures, avec comme sujets, entre autres, la panthère et le renne. Nombreux également sont les bijoux : dents et os portés en collier ou en pendentif, bracelets et bagues. Et, toujours parmi les os travaillés, mentionnons encore deux célébrités de Glazel : de petites têtes humaines,

représentant un homme barbu et une femme souriante (voir illustration en page de titre, légende en fin d'article).

Figure 4. Objets en os : navette, aiguilles et pointes de flèche. (© Patrick Ferryn)

- *Les objets en céramique.* Ils sont façonnés à la main sans tour, pour l'essentiel dans une argile locale. Outre des « lampes » (ainsi qualifiées par Morlet), on trouve des urnes ou vases, dont les plus connues sont les poteries dites « à masque néolithique », peut-être associées à un culte de la mort. D'ailleurs, nombre d'entre elles contenaient bien des cendres d'ossements humains. Morlet en avait conclu que les Hommes de Glazel pratiquaient deux types de rituel mortuaire : l'inhumation – puisque l'on a retrouvé quelques ossements humains – et la crémation ; une crémation partielle car, « si parfaite que puisse être la combustion d'un corps adulte, on retrouve toujours [...] quelques fragments de crâne, des os longs, de la mandibule, des dents »². (Comme le fait remarquer M. Latour, même ce grand spécialiste que fut Landru ne réussit pas à brûler entièrement un squelette.) D'autres objets, des « idoles phalliques » selon Morlet, suscitent



Figure 5. Une des urnes dites « à masque néolithique », dont la caractéristique la plus visible est de présenter un visage sans bouche. (© Patrick Ferryn)

² Latour, 1996, p. 32.

la curiosité des visiteurs du musée : ils représentent sans ambiguïté des phallus, des vulves ou une combinaison des deux sexes, symboles à première vue évidents de vie et de fécondité.

Et puis, il y a les fameuses tablettes à signes, intactes ou à l'état de fragments plus ou moins importants. Et si certaines sont parfaitement lisibles, d'autres par contre portent des signes aux trois quarts effacés. À l'exception de deux exemplaires, les tablettes ne sont couvertes de signes que d'un seul côté. En général, elles sont carrées ou rectangulaires, et leurs angles sont arrondis. Les deux plus grandes tablettes mesurent 38 x 33 cm et 35 x 25,5 cm ; la plus petite mesure 6,2 x 5,7 cm.

Malgré sa virulence, ce que l'on appellera la « guerre des briques » finira par se calmer, chacun campant sur ses positions. Jusqu'en 1941, Morlet continuera à fouiller son cher Champ des morts. Les objets extraits seront entreposés dans une pièce de la ferme spécialement aménagée. Les curieux, bien moins nombreux qu'autrefois, continueront à visiter les collections du petit musée. De nombreux livres paraîtront, dont quelques-uns feront date³. Le docteur Morlet disparaîtra en 1965, à l'âge de 83 ans, laissant à Émile Fradin la lourde tâche de défendre, jusqu'à sa mort en 2010, un Glozel que les dictionnaires de l'époque qualifient dans le meilleur des cas de « site à l'authenticité contestée ».

Figure 6. La plus grande tablette à signes de Glozel : 38 x 33 cm, et 5 cm d'épaisseur.
(© Patrick Ferryn)

Les événements vont une nouvelle fois s'accélérer à Glozel lorsqu'en 1971, une équipe internationale procède à une datation des céramiques par le tout nouveau procédé de la thermoluminescence. Publiés dans la revue *Antiquity*⁴, les résultats surprennent car, si Glozel paraît enfin authentifié, il n'a plus rien à voir avec les temps préhistoriques chers à Morlet : les dates obtenues varient en effet dans une fourchette de -700 à +100, et Glozel devient ainsi gaulois ou gallo-romain. Pour les plus fervents pro-Glozéliens, ce n'est pas vraiment une bonne nouvelle, puisque ce qu'ils identifiaient comme une sensationnelle écriture préhistorique, antérieure à toutes les écritures connues, se retrouve déclassée du jour au lendemain.



Figure 7. Le Champ des morts tel qu'il se présentait lors de notre première visite en 1973. Le temps avait déjà fait son œuvre et les excavations, comblées par le ravinement, n'étaient plus marquées que par de légères dépressions. (© Jacques Gossart)

Nous l'avons vu, Antonin Morlet avait arrêté de fouiller en 1941. Un choix délibéré, afin que d'autres puissent reprendre l'exploration du Champ des morts lorsque le climat passionnel de l'affaire se serait apaisé : « [...] les archéologues de la génération à venir

³ Entre autres : Cote, 1970, 1987 ; Morlet 1932, 1955, 1969.

⁴ McKerrell & al., 1974.

pourront ainsi se rendre compte, *in situ*, en explorant les portions de terrain vierge du Champ des Morts, de quel côté était la vérité. »⁵

En 1983, sous la pression de l'opinion publique, Jack Lang, alors ministre de la Culture, autorise une fouille partielle du Champ des morts, assortie de sondages. Le rapport de



Figure 8. Un harpon (longueur : 7 cm) à barbelures simples orné de quelques signes.
(© Patrick Ferryn)

fouilles consécutif établit que les seules traces d'occupation humaine effectives à Glozel sont celles d'un établissement de verriers médiévaux et post-médiévaux, avec la découverte de fragments de verre et d'un fragment de tube métallique à souffler le verre, les « tombes » de Morlet étant identifiées comme des fours de verriers. Quant aux vestiges proprement glozéliens, ils n'ont été mis au jour que « dans des sédiments remaniés par les fouilles anciennes ou postérieurement ».

Ce qui revient à dire qu'il « serait illusoire

de reprendre des fouilles généralisées sur le site du Champ des morts dans la mesure où nulle part n'a pu être mise en évidence l'existence d'une couche archéologique intacte contenant des objets glozéliens en place ».⁶

Glozel aujourd'hui

Je l'ai déjà souligné : le calme règne désormais à Glozel. Cela ne veut pas dire cependant que toutes les activités de recherche aient été abandonnées ; simplement, elles se sont faites bien plus discrètes qu'autrefois, réfugiées dans l'isolement des laboratoires et la quiétude des cabinets. Contrastant avec la classique opposition pro- et anti-Glozéliens, ces chercheurs de nouvelle génération (certains n'étant pas vraiment de première jeunesse) ne se reconnaissent ni « pro », ni « anti » ; je les qualifierai de « glozélogues ».

Mais où en sont les recherches aujourd'hui ? D'abord, aussi bien les fouilles modernes que les datations par divers procédés ont relégué le Glozel préhistorique cher à Antonin Morlet au plus profond des archives⁷. C'est ainsi que des mesures par carbone 14 effectuées à partir des années 1980 à Oxford et en Arizona ont déterminé une fourchette de dates comprises entre 245 et 1630 de l'ère commune. En outre, des datations de céramiques par thermoluminescence, réalisées entre 1983 et 1990 dans les laboratoires de Risø (Danemark) et d'Oxford, ont permis de déterminer quatre groupes chronologiques d'occupation du site : Âge du fer et gallo-romain, haut Moyen Âge, Moyen Âge, XX^e siècle⁸.

⁵ Morlet, 1969, p. 110.

⁶ Daugas & al., 1995.

⁷ Les seuls arguments qui subsistent en faveur de cette hypothèse préhistorique sont la présence d'animaux exotiques tels la panthère et le renne, ainsi que l'existence d'objets de facture évoquant la préhistoire, comme les harpons et les vases à masque dits « néolithiques ».

⁸ Pour le détail des résultats, voir : Gossart, 2002, p. 23.

Ensuite, il y a ces fameux signes, présents en abondance sur les objets et spécialement sur les tablettes, que certains chercheurs identifient à une écriture. Avant tout, il est important de savoir que l'on trouve des signes « glozéliens » ailleurs

*Figure 9. Anneau en schiste et os plat portant des signes.
(© Patrick Ferryn)*

qu'à Glozel. Dans la région d'abord, de manière très localisée – nous y reviendrons –, mais aussi bien loin de la montagne bourbonnaise : au Portugal dans le complexe mégalithique d'Alvão, ainsi que sur différents sites préhistoriques datés du paléolithique supérieur ou du mésolithique. Encore actuellement, on signale régulièrement des ressemblances d'écritures locales anciennes avec le glozélien, ici et là de par le monde... et jusqu'en Bolivie !⁹ Le premier à avoir tenté de définir la nature de la supposée écriture glozélienne est évidemment Antonin Morlet. Ainsi, sur la base du classement en cent onze signes qu'il avait établi, il a cru pouvoir identifier deux groupes : le plus ancien, uniquement idéographique, apparaissant sur les objets en os, en bois de cervidés, en ivoire et en pierre, sur lesquels ne sont tracés que très peu de signes ; le plus récent, figurant sur les vases et les tablettes, correspondant à l'introduction de la céramique dans la culture glozélienne, et coïncidant avec l'apparition d'un système syllabique linéaire.¹⁰

Passons sous silence les multiples tentatives de déchiffrement, souvent méritoires, parfois délirantes mais presque toujours peu convaincantes, des nombreux chercheurs qui se sont lancés dans l'aventure, pour ne mentionner brièvement que deux théories¹¹. La première est due à Benedikt Isserlin (1916-2005). En très résumé, ce philologue anglais a soutenu que les inscriptions de Glozel étaient constituées de caractères magiques, empruntés à d'autres alphabets par des gens qui n'en avaient pas compris le sens. À l'opposé de cette hypothèse plutôt minimaliste, l'épigraphiste suisse Hans-Rudolf Hitz (1932-2013) voyait dans le glozélien une langue celtique et assimilait le site de Glozel à un lieu de pèlerinage fréquenté à l'époque des Celtes. Il basait son raisonnement au départ des constatations suivantes :

- Il s'agit bien d'une écriture, et non de signes disposés au hasard.
- L'écriture de Glozel est « continuée », c'est-à-dire qu'il n'y a pas de ponctuation.
- Certains textes présentent de nombreuses ligatures, liaisons d'un signe à l'autre.
- On peut déterminer le sens (haut et bas) de certains signes, grâce à l'examen des inscriptions sur les sculptures, les poteries et les pendentifs, ou encore lorsque les signes sont associés à des images.
- L'écriture glozélienne est dextroverse, c'est-à-dire qu'il faut la lire de gauche à droite.
- Les signes glozéliens présentent des analogies avec d'autres écritures de l'Âge du fer et de l'époque gallo-romaine.

⁹ Pour des exemples d'écritures apparentées au glozélien, voir : Ferryn, 1974.

¹⁰ Morlet, 1969, p. 96-98.

¹¹ Pour une présentation détaillée et référencée de ces deux théories, voir : Ferryn, 2015.

Partant de là, Hans-Rudolf Hitz a entamé une étude comparative avec les textes celtiques de Gaule, d'Italie du Nord et de Suisse, ainsi qu'avec les alphabets grec, étrusque et latin. À l'issue de ce long travail, il en est arrivé à la conclusion qu'il a existé à Glozel un alphabet primaire, composé probablement de 17 lettres. L'origine de cet alphabet primaire pourrait remonter à 300 AEC. Le deuxième stade consiste en un alphabet développé, le « glozélique », formé des 17 lettres de l'alphabet primaire, de certaines lettres des alphabets de l'Âge du fer, ainsi que d'innovations propres des signes de Glozel. Ce glozélique, présent à partir de 200 AEC, se composerait de 26 signes alphabétiques et d'environ 40 à 50 symboles particuliers, qui représentent les ligatures, ainsi que des consonnes géminées. L'existence de ces dernières reste toutefois incertaine et semble être une spécificité de Glozel. Si nous faisons le total, nous en arrivons ainsi à environ quatre-vingts signes, soit quelque trente de moins que Morlet.

Cela étant établi, il ne restait plus qu'à traduire les inscriptions ; ce que Hitz a fait pour certaines d'entre elles. En particulier, il a mis en évidence l'expression *nemu Chlausei*, qu'il a pu traduire par « enclos sacré de Glozel ». Quant au site lui-même, ce serait un lieu de pèlerinage, les pièces de Glozel étant essentiellement des objets dédiés par les visiteurs. Il s'agit donc d'objets à caractère votif, ce qui se voit très clairement pour certains d'entre eux par l'absence de traces d'usure¹². La comparaison avec les langues celtiques a amené Hans-Rudolf Hitz à parler, à propos du glozélique, d'une langue apparentée peut-être au gaulois, selon certains mots, idionymes et formes verbales. Selon cette analyse épigraphique, on peut alors dater Glozel d'une période comprise entre le V^e ou IV^e siècle AEC et le I^{er} siècle EC.¹³

Je terminerai ce chapitre consacré aux signes de Glozel par la « lecture » de deux tablettes, réalisée par un chef amérindien du peuple Hopi. Ce document a été recueilli par Hans-Rudolf Hitz par l'intermédiaire de son correspondant aux États-Unis. Il n'a, à ma connaissance, fait l'objet d'aucune publication et mérite donc d'être présenté ici, dans la mesure où la méthodologie ne relève plus d'une démarche scientifique, mais s'appuie sur des connaissances traditionnelles. Voici ce qu'écrivait H.-R. Hitz à ce sujet¹⁴.

« COMMENT L'INDIEN HOPI WHITE BEAR DÉCHIFFRE LES SYMBOLES DE GLOZEL. Après avoir publié le déchiffrement de deux tablettes de Glozel, j'envoyai un jour une copie de ce travail à mon ami O. L. Hope aux États-Unis. Je savais en effet que M. Hope était en contact avec le chef indien White Bear de la tribu des Hopi – qui est, avec F. Waters, le co-auteur du *Book of the Hopi*¹⁵. J'espérais bien que M. Hope demande son avis à White Bear concernant les figures de Glozel. M. Hope présenta les deux tablettes à l'Indien sans lui donner aucune information à propos de mon déchiffrement.

White Bear répondit immédiatement et donna l'interprétation d'une de ces tablettes [*tablette de gauche – voir illustration ci-après*]. Il croyait que le sens de la lecture adoptait une forme spirale et il déchiffra ainsi :

¹² Gossart, 1974, p. 13.

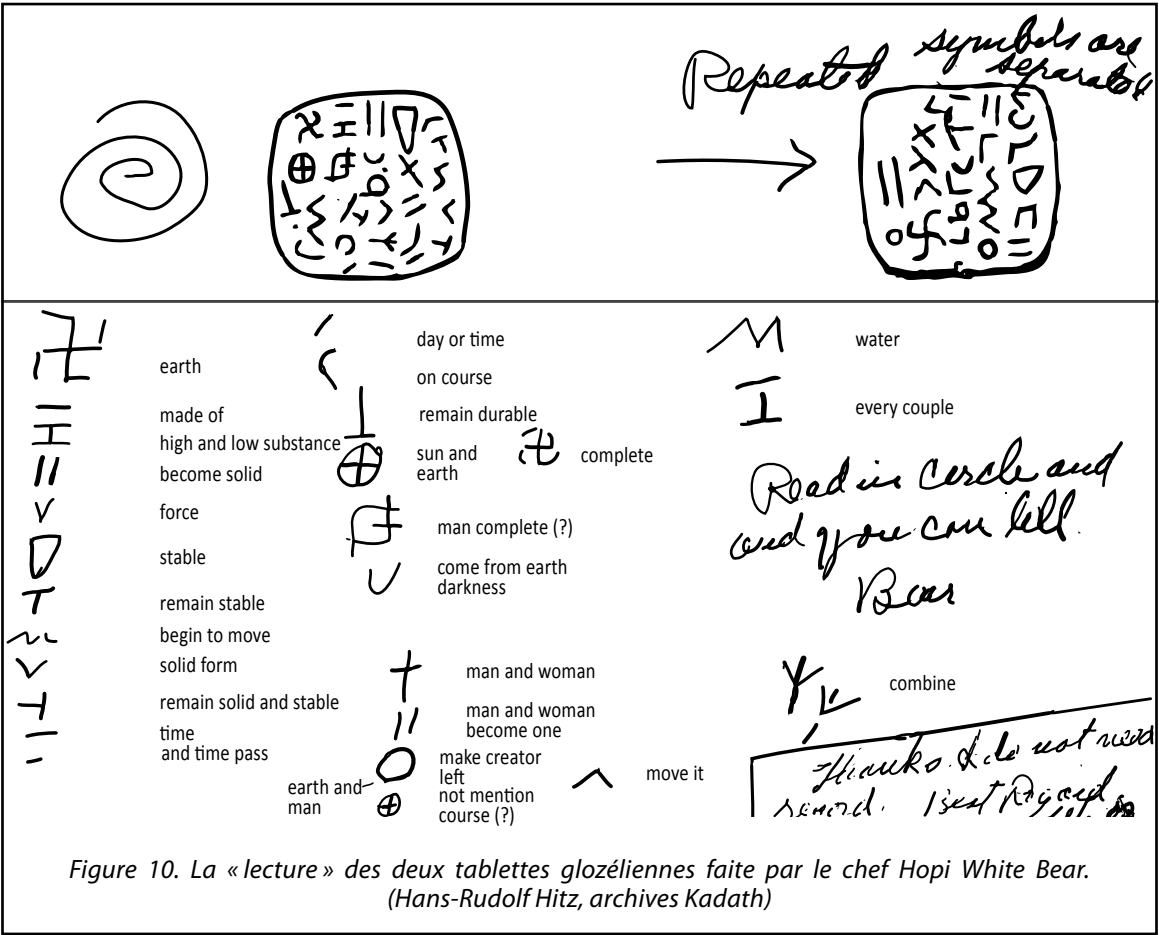
¹³ Pour une prise de contact avec les publications de H.-R. Hitz, voir : Hitz 1982, 1988 dans sa version française.

¹⁴ Hitz, communication du 5 novembre 1981 à Ivan Verheyden, revue *Kadath*.

¹⁵ Waters, 1969. (N.D.A.)

"Earth made of high and low substance
 become solid, force, stable,
 remain stable, begin to move,
 solid form, remain solid and stable,
 time and time pass, day (or time) pass,
 remain durable.
 Sun and earth, complete,
 man complete (?), come from earth darkness.
 Man and woman,
 man and woman become one,
 earth and man, make creator left,
 not mention course, move it, water ;
 every couple combine."

Malheureusement, l'anglais de l'Indien laisse à désirer, ce qui fait que l'interprétation est assez difficile¹⁶.
 En ce qui concerne la lecture de la tablette de droite, White Bear ne donne pas de déchiffrement précis, mais il mentionne que les mêmes symboles y sont répétés. »



¹⁶ C'est la raison pour laquelle je préfère ne pas présenter de traduction en français, qui serait forcément orientée par ma propre interprétation. (N.D.A.)

Glozel avant Glozel

Initialement intitulé d'un chapitre du livre d'Émile Fradin *Glozel et ma vie*, « Glozel avant Glozel » a été choisi par Joseph Grivel, l'attentionné gardien des archives de la collection, comme titre à sa dernière publication¹⁷. Outre le fait que cette formule résumait parfaitement le sujet traité, il s'agissait pour l'auteur de rendre un hommage à l'ouvrage de Fradin, seul à avoir cherché à replacer Glozel dans un contexte. Il faut donc, avant tout, dire quelques mots de ce fameux contexte. Très tôt, ceux que l'on appelait les anti-Glozéliens avaient qualifié Glozel d'atypique et d'inclassable, unique représentant de son espèce, fait d'éléments glanés ici et là, formant un tout aussi composite qu'improbable. Pour ceux qui discréditaient le site, cet ensemble « hors contexte », fait de bric et de broc, était le résultat logique de connaissances en matière de pré-histoire aussi rudimentaires que mal assimilées. C'était bien la preuve que les objets exhumés par Antonin Morlet étaient des faux, et que le faussaire ne pouvait être que le soi-disant « découvreur » Émile Fradin, jeune paysan aux mains habiles et à la tête mal remplie. À première vue, la démonstration pouvait paraître convaincante ; mais en réalité, elle ne tenait pas la route. Outre le fait qu'Émile Fradin n'avait rien du paysan abruti et à moitié illettré dépeint par ses détracteurs, on avait trouvé du Glozel... avant et ailleurs. C'est ainsi que dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un certain Léon Morel avait exhumé en Champagne un fragment d'assiette portant des signes¹⁸ ; signes que nous pouvons comparer à ceux de Glozel. À Glozel même, on avait déterré des objets bien avant 1924. En effet, le grand-père Claude Fradin voulut un jour défricher le champ Duranthon¹⁹. « [...] il avait engagé pour ce faire des ouvriers qui découvrirent à la pointe de leurs pioches des poteries peu reluisantes. On se souvint alors que le précédent propriétaire avait lui aussi exhumé de ce champ plus prolixe en poteries qu'en céréales ou en fourrage, un vase couvert d'une inscription bien mystérieuse. Il resta sur la cheminée de la cuisine jusqu'au jour où son "inventeur" déménagea. Le vase se cassa et l'on jeta les morceaux. »²⁰

Comme signalé plus haut, des artefacts apparentés aux objets ont été mis au jour à l'étranger : à Bunesti en Roumanie, dans la grotte d'El Pendo en Espagne, et surtout à Alvão au Portugal. Mais c'est dans les environs immédiats de Glozel que les découvertes les plus abondantes ont été faites. Au hameau voisin « chez Guerrier », un cultivateur qui labourait son champ a ainsi exhumé une trentaine d'objets, dont des galets portant des signes et des représentations de cheval. Toujours dans les environs immédiats, à Puyravel, c'est une salle souterraine soutenue par des piliers qui a été mise au jour. Elle contenait des poteries, des ossements et des galets gravés de signes²¹. En dépit de leur intérêt, ces découvertes ont été peu exploitées, notamment en raison des appréhensions des propriétaires des lieux. Ainsi, Claude Mercier, le cultivateur de

¹⁷ Grivel, 2019.

¹⁸ a) Morel, 1898 ; b) Ferryn et al., 2008.

¹⁹ On ne connaît pas la date exacte de cette opération. Selon l'archéologue Salomon Reinach, c'était vers 1892.

²⁰ Torchet & al., 1978, p. 13-14.

²¹ Plus de détails sur ces découvertes sont à découvrir sur le site web du musée de Glozel : www.musee-deglozel.com/Sitperip.htm



chez Guerrier, avait-il confié à Antonin Morlet : « Je veux bien vous montrer mon caillou, Monsieur, mais je ne voudrais pas qu'on en parle. S'il nous arrivait tous les ennuis de chez Fradin... »²²

Figure 11. Ce tesson de poterie gravé de signes a été mis au jour dans un des dolmens de Carrazeda d'Alvão. (Mendes Corrêa²³)

Pour intéressantes qu'elles soient, ces découvertes régionales ne donnent évidemment qu'une connaissance très incomplète de l'environnement spatio-temporel dans lequel le site de Glozel a « vécu ». Le récent livre de Joseph Grivel vient avec bonheur enrichir ce domaine jusqu'alors peu exploré. Car c'est bien là qu'est son projet : « rétablir divers contextes locaux, touchant toutes les époques, jusqu'aux plus anciennes auxquelles il est permis d'accéder, afin de redonner un cadre hospitalier à Glozel. [...] L'ambition de ces travaux est de rechercher les racines locales de Glozel, de restaurer différents environnements sur fond desquels Glozel pourra enfin être mis en perspective et ainsi retrouver du sens. »²⁴

Le communiqué de presse qui accompagnait la sortie du livre nous en apprend plus sur la démarche de J. Grivel. Nul mieux que l'auteur ne pouvait résumer plus précisément l'esprit et le contenu de l'ouvrage :



Figure 12. *Glozel avant Glozel*. 224 pages, format 16 x 24 cm, 554 notes de bas de pages donnant accès aux sources de la recherche, 94 illustrations noir et blanc et couleur dans 58 figures. Publication de Joseph Grivel, auteur de *La préhistoire chahutée*.

L'ouvrage est disponible au musée de Glozel (www.museedeglozel.com), seul point de distribution, et par correspondance sur le site de L'Aurisse (www.aurisse.fr).

« Par une enquête régressive, rebroussant la chronologie aussi loin que les témoins du passé le permettent, cette étude tente de reconstituer l'enchaînement des contextes locaux qui ont accueilli Glozel. Jusqu'à retrouver ceux qui ont pu lui donner du sens. Sont principalement explorés les territoires des

²² Torchet & al., 1978, p. 80.

²³ Mendes Corrêa, 1928, p. 307.

²⁴ Grivel, 2019, p. 5.

communes et paroisses de Chevalrignon, Ferrières, La Guillermie et Lavoine²⁵, mais aussi des communes et paroisses voisines de l'Allier, et ponctuellement de la Loire et du Puy-de-Dôme.

À cet effet, de multiples disciplines sont sollicitées, selon les époques : histoire, généalogie, archéologie, géographie historique, archéogéographie, géologie, linguistique, étymologie, microtoponymie, analyse du légendaire local...

Ainsi replacé dans l'environnement qui a pu lui donner naissance, l'ensemble du patrimoine archéologique de Glozel, collections et site, trouve une cohérence que suggèrent en fin d'étude quelques hypothèses originales.

Des faits ignorés sont révélés : Sait-on par exemple que la reine de Bohême s'est rendue au château de Montgilbert²⁶ ? Qu'une *petra solemnis*, pierre consacrée, dominait Chevalrignon ?...

Des problématiques inédites sont proposées, notamment : Quelle peut être la raison d'être de la paroisse, à la fois exiguë et surnuméraire, de Chevalrignon, dont Glozel relevait autrefois ? Que sait-on du passé minier et métallurgique de Ferrières ? Que peut apporter à la compréhension de Glozel sa position sur une frontière archaïque, attestée mais totalement méconnue, qui s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui ? Que peut apporter à cette même compréhension la proximité de Glozel et d'un *mediolanum* celtique complètement ignoré à ce jour ? À quelle province, et plus anciennement à quel territoire celtique, est-il légitime de rattacher Glozel ?... »

Cette présentation appelle plusieurs commentaires. D'abord, il est important de souligner que l'auteur privilégie l'approche pluridisciplinaire au service d'une mise en perspective ; c'est d'ailleurs une des caractéristiques de sa méthode, déjà à l'œuvre dans son premier livre *La préhistoire chahutée*²⁷. Ensuite, l'analyse de l'histoire industrielle de Glozel est d'un intérêt tout particulier. On y découvre une région à l'important passé artisanal, minier et métallurgique, fort éloignée de l'image d'une contrée isolée fondée sur la seule agriculture. Ainsi, Grivel révèle à son lecteur la richesse minéralogique de la Montagne bourbonnaise et, pour certaines de ces activités, « une lointaine tradition : "mineurs, fondeurs et verriers. Ils exploitaient les mines de cuivre de la vallée, le bitume des schistes et la poix des sapins ; ils faisaient le verre." »²⁸ L'activité verrière touche évidemment de près le site de Glozel même puisque, nous l'avons vu, les cavités mises au jour, d'abord présentées comme des tombes, ont finalement été identifiées comme étant des fours de verriers médiévaux²⁹. Enfin, est-il besoin de le souligner : les informations très précises relatives au passé celtique de la région nous renvoient évidemment aux études linguistiques de H.-R. Hitz et renforcent leur pertinence.

Dès le départ, c'est-à-dire dans les années '20, Glozel a été considéré comme le centre

²⁵ Le hameau de Glozel dépend de la commune de Ferrières-sur-Sichon, distante de quelques kilomètres. Il en est de même du hameau de Chevalrignon, situé à mi-chemin entre Glozel et Ferrières. Les communes de La Guillermie et de Lavoine se trouvent, elles, au sud de Ferrières.

²⁶ Ce château, aujourd'hui en ruine, est situé à environ 1,2 km à vol d'oiseau de Glozel. J. Grivel rapproche cet événement d'une autre visite royale : celle que fit à Glozel, en 1926, le roi de Roumanie Ferdinand I^{er}.

²⁷ Pour une recension détaillée de cet ouvrage, voir : Gossart, 2008, p. 50.

²⁸ Grivel, 2019, p. 112-113.

²⁹ Sur l'industrie verrière dans la région au Moyen Âge, voir : Rigondet, 2008.

d'un complexe regroupant les sites voisins de type glozélien, à savoir chez Guerrier, Puyravel et Piat. Or, d'un point de vue archéologique, il n'y a aucune raison d'établir une telle hiérarchie : seules des circonstances particulières – à commencer par un formidable battage médiatique – ont permis au hameau de Glozel de prendre ainsi la tête du classement. Les recherches de Joseph Grivel permettent de redistribuer les rôles de manière plus équitable. En effet, si « on replace ces sites, Glozel compris, sur la carte du territoire des anciennes paroisses de Chevalrigon et Ferrières, on constate qu'ils sont tous à la frontière de ce territoire [...] »³⁰. Dès lors, même si Glozel demeure le site le plus important en nombre et en variété d'objets mis au jour, c'est maintenant du point de vue du territoire qu'il faut interpréter les découvertes.

Indubitablement, ce *Glozel avant Glozel* éclaire d'un jour nouveau la compréhension de ce que l'on peut à présent appeler le « complexe glozélien », et je ne peux évidemment qu'en recommander la lecture. Une lecture qui reste toutefois difficile si l'on ne connaît la région que par les descriptions livresques. Pour ceux qui s'intéressent à Glozel sans jamais y être allé, c'est sans doute le moment ou jamais de découvrir – livre de Grivel sous le bras – cette Montagne bourbonnaise au si riche passé. Et pour ceux qui connaissent déjà le pays, c'est l'occasion de revoir d'un œil neuf le musée et sa fascinante collection³¹.

Quel futur pour Glozel ?

Presque un siècle après sa découverte, il faut bien constater qu'en dépit des études comparatives avec d'autres sites et d'autres cultures, Glozel reste, pour la majorité du monde académique, d'un atypisme fort suspect. Ces glozélo-sceptiques insistent sur son caractère très localisé et son isolement par rapport aux cultures contemporaines régionales, et en tirent argument pour dénigrer le site tout entier. Dans cette atmosphère de rejet systématique, le *Glozel avant Glozel* de Joseph Grivel est évidemment plus que bienvenu. D'autres chercheurs, plus nuancés, ont émis l'hypothèse qu'un authentique fond glozélien ait pu être gonflé par la suite, de façon à augmenter son intérêt. Mais par qui ? Pas par le seul Émile Fradin en tout cas, car il est évident qu'un homme seul ne pouvait matériellement assurer une production aussi énorme en aussi peu de temps.



Figure 13. Ce splendide poignard en os entièrement travaillé porte sur sa lame la gravure d'une louve enceinte. Il a été daté de la période médiévale, soit entre 1260 et 1410 de l'ère commune.

(© Patrick Ferryn)

³⁰ Grivel ; 2019, p. 188.

³¹ Renseignements : www.museedeglozel.com - contact@museedeglozel.com

Maintenant, y a-t-il encore un avenir pour Glozel ? Certainement oui, et des travaux tels que ceux de Joseph Grivel sont à l'œuvre pour faire évoluer le regard porté sur le site bourbonnais. Parmi les travaux riches en promesses, l'étude des signes de la possible écriture occupe bien entendu une place de choix. Tout en restant dans le cadre d'une simple hypothèse, à savoir la réalité du « glozélique » et son rattachement aux langues celtiques, le déchiffrement, même partiel, de l'écriture de Glozel pourrait permettre de progresser dans la connaissance de ces langues. Un nouvel examen des inscriptions, à la lumière des derniers acquis en matière d'écritures ibériques, mériterait aussi d'être entrepris. Cela dit, d'autres études dans d'autres domaines méritent que l'on s'y intéresse, comme des analyses typologiques comparatives, des examens technologiques du mobilier, d'autres enquêtes sur l'activité verrière dans la région, et bien sûr de nouvelles datations. Certes, comme le souligne le rapport établi suite aux fouilles de 83-84, « l'effort financier et expérimental correspondant risque d'être disproportionné par rapport à ce qu'on peut maintenant attendre de nouveau ». En ces temps de crise – surtout lorsqu'il s'agit de culture –, il convient de tenir compte de l'aspect financier. Mais cela ne devrait pas empêcher de mener une série de travaux peu onéreux sur les objets mêmes³². C'était déjà l'avis de Henri Delporte, directeur honoraire du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye et farouche adversaire de Glozel, qui déclarait dès 1992 que « les objets conservés par Émile Fradin étaient suffisamment nombreux et suffisamment significatifs pour que, compte tenu des moyens d'analyse que nous avons aujourd'hui, et qu'Émile Fradin n'avait pas, il faudrait d'abord commencer par faire des analyses sur ces objets »³³. Comme le préconise Patrick Ferryn, « la tracéologie par exemple, qui utilise le microscope électronique à balayage (MEB), pourrait nous en apprendre énormément sur la gravure du mobilier. L'éventail des informations qui peuvent être obtenues par ce procédé est à l'heure actuelle aussi riche et révélateur qu'une analyse ADN dans le domaine judiciaire. La méthode n'est aucunement destructive et il suffirait d'étudier quelques os et galets décorés, et comparer les résultats, pour en apprendre énormément sur l'auteur – ou les auteurs – des gravures, et la manière dont s'est déroulé l'ouvrage. Entre autres, ces études tracéologiques pourraient peut-être apporter de nouvelles lumières sur la contemporanéité des gravures et de leur support. »³⁴

Aura-t-on un jour le fin mot de l'histoire ? Il est bien connu que rien n'est jamais définitif en archéologie, même lorsque le sujet ne présente aucun problème particulier. Il est dès lors à craindre que ce Glozel si difficile à cerner, si chargé de passions violentes, ne connaisse jamais la paix sereine qui entoure les sages vestiges des villas gallo-romaines. Scientifiquement parlant, c'est dommage pour tous ceux qui recherchent sincèrement la vérité. Humainement parlant, c'est dommage pour Émile Fradin, disparu le 10 février 2010 à l'âge de 103 ans, dont la vie se confond avec celle de ces objets découverts au hasard d'un labourage.

³² L'examen des harpons de Glozel constitue un bel exemple d'étude aussi instructive que peu onéreuse. Voir à ce sujet : Ferryn, 2000, p. 111-121.

³³ Déclaration faite à la télévision : émission *Mystère*, épisode « L'affaire de Glozel », TF1, 21/12/1992.

³⁴ Ferryn, communication personnelle du 15/02/2016.

Bibliographie

- COTE Léon, 1970. *Glozel authentique*. Marsat : Éditions de la Source d'or.
- — 1987. *Glozel trente ans après*. Toulouse : Éditions Patrice Thierry, L'Éther vague.
- DAUGAS J.-P., J.-P. DEMOULE, JEAN GUILAINE, DIDIER MIALIER, P. PÉTREQUIN & J.-C. POURSAT, 1995. « Résumé des recherches effectuées à Glozel entre 1983 et 1990, sous l'égide du ministère de la Culture ». *Revue Archéologique du Centre de la France*, tome 34.
- FERRY Patrick, 1974. « Dans les archives de l'humanité », *Kadath*, 7.
- — 2000. « Remarques sur les harpons de Glozel » in *Actes du 3^{ème} colloque Glozel : Urnes et Vases Funéraires*. Vichy : Centre international d'Étude et de recherche.
- — 2015. « Hans-Rudolf Hitz et l'écriture de Glozel ». Bruxelles : Éditions Kadath, www.kadath.be.
- FERRY Patrick, Hans-Rudolf HITZ, Alice GERARD & Hugh MC KERRELL, 2008. « Montaignon : une inscription glozélienne en Seine-et-Marne ? ». *Kadath*, 104.
- FRADIN Émile, 1979. *Glozel et ma vie*. Paris : Éditions Robert Laffont. Réédité en 1990 sous le même titre par les éditions Archéologia.
- GERARD Alice, 2005. *Glozel: Bones of Contention*. Lincoln: iUniverse. Publié en français en 2013 sous le titre *Glozel : Les os de la discorde*. Agnières : Éditions Le Temps Présent.
- GOSSART Jacques, 1974. « Comment peut-on être glozélien ? ». *Kadath*, 7.
- — 2002. « De Glozel à Glozel : anciennes questions, nouvelles réponses ». *Kadath*, 96.
- — 2008. « Post-scriptum : La préhistoire chahutée - Glozel (1924-1941) - Joseph Grivel ». *Kadath*, 104.
- GRIVEL Joseph, 2003. *La préhistoire chahutée - Glozel (1924-1941)*. Paris : L'Harmattan.
- — 2019. *Glozel avant Glozel : Confins et sanctuaires*. Édition Claire et Joseph Grivel.
- HITZ Hans-Rudolf, 1982. *als man noch protokeltisch sprach: Versuch einer Entzifferung der Inschriften von Glozel*. Zürich: Juris Druck + Verlag AG. Publié en français en 1988 sous le titre *Les inscriptions de Glozel : Essai de déchiffrement de l'écriture – Témoignages d'une civilisation proto-celtique*. Zürich : Juris Druck + Verlag AG.
- LATOUR M., 1996. « Les ossements humains des sépultures de Glozel », in *Actes du colloque : Sépultures et mobiliers funéraires du Néolithique au Moyen-Age. Glozel étude comparative*. Vichy : Centre de Recherches Archéologiques et Historiques de Vichy et de sa Région, Société d'histoire et d'archéologie de Vichy et des environs.
- MCKERRELL Hugh, Vagn MEJDAHL, Henri FRANÇOIS & Guy PORTAL, 1974. « Thermoluminescence and Glozel ». *Antiquity*, Volume 48, Issue 192.

- MENDES CORRÊA A.A., 1928. *Sur une inscription proto-ibérique d'Alvão*. Porto : Université, Institut d'Anthropologie.
- MOREL Léon, 1898. *Album de la Champagne souterraine : Période gauloise d'avant la conquête romaine*. Reims : Matot-Braine (1877-1878).
- MORLET Antonin, 1932. *Petit historique de l'affaire de Glozel*. Paris : G. Desgrand-champs.
- — 1955. *Origines de l'écriture*. Montpellier : Causse, Graille & Castelnaud imprimeurs éditeurs.
- — 1969. *Glozel - Corpus des inscriptions*. Marsat : Éditions de la Source.
- RIGONDET Georges, 2008. « Les mystérieux verriers de Glozel ». *Kadath*, 104.
- TORCHET Nicole, Patrick FERRYIN & Jacques GOSSART, 1978. *L'affaire de Glozel*. Paris : Éditions Copernic.
- WATERS Frank, 1969. *The Book of the Hopi*. New York: Ballantine Books. Publié en français en 1978 sous le titre *Le livre du hopi : histoire, mythe et rites des Indiens Hopis*. Paris : Éditions Payot.
- Sites web :
 - Éditions L'Aurisse : www.aurisse.fr
 - Musée de Glozel : www.museedeglozel.com



Illustration de page de titre : deux petites têtes humaines en os. La tête de l'homme a été datée du Moyen Âge. Datation par mesure d'azote, Gerard, 2005, p. 221. (© Patrick Ferryn)

KADATH ASBL
Avenue Edmond Parmentier 36, Bte 2
B-1150 Bruxelles, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn
Design et mise en page : Jean Leroy